



Quand il fallut partir,—parmi les cinquante survivants des luttes des derniers jours,—douze blessés se déclarèrent incapables d'entreprendre le voyage, et, selon la coutume des guerriers sauvages, demandèrent d'être achevés.

On leur cassa la tête; puis, jettant leurs cadavres en travers des brâsiers attisés à cet effet, on fit brûler leurs chevelures, afin qu'elles ne servissent pas de trophées et d'ornements dans les fêtes des ennemis.



Le parti pris par les Micmacs-Maléchites, de n'offrir le combat qu'en dernier ressort, n'était pas uniquement le fruit d'un calcul et d'un raffinement de vengeance; mais c'était encore une loi imposée par la nécessité.

Les alliés, en effet, étaient moins nombreux que leurs ennemis: puis, s'il était vrai qu'ils eussent jusqu'à ce moment opéré presque en masse, l'instant était arrivé pour eux de se partager en deux bandes.

Il était essentiel de tenir hors de toute atteinte possible et loin du théâtre des attaques, les canots sur lesquels on avait embarqué les provisions, les bagages,